

Synthèse

Echange avec Romain Slitine

02/05/2019 au Plais Kobbet Enhas.

Lors de l'évènement de lancement de la plateforme Chabaka.tn, Romain Slitine, spécialiste en innovation sociale et démocratique, a échangé avec la salle dans d'un format de discussion original et participatif, le fish bowl. Une discussion animée s'est développée autour du potentiel de l'économie sociale et solidaire en Tunisie, sur l'importance du développement de ce secteur et les outils/clés pour un changement d'échelle réussit.

Biographie



Romain Slitine est enseignant à Sciences Po Paris et consultant international spécialiste des innovations sociales, économiques et démocratique. Conseiller scientifique lors du 1^{er} forum sur l'ESS à Tunis (Med'ESS, 2013), il a accompagné de nombreux projets d'entrepreneuriat social dans leur développement et a conseillé le ministre français lors de la rédaction de la loi sur l'ESS en 2014. Il a écrit différents ouvrages : « L'économie sociale et solidaire » (Presses Universitaires de France, 2019) et « Le coup d'État citoyen : Ces initiatives qui réinventent la démocratie » (La Découverte, 2016).

Pourquoi parler de changement d'échelle de l'ESS ?

RS : Avant tout parce que l'ESS est une forme d'économie qui rassemble des entreprises utiles à la population et aux habitants. Nombre d'initiatives de l'ESS ont fait la preuve qu'elles apportent des réponses pertinentes et de qualités aux besoins sociaux et environnementaux. L'enjeu est de passer du stade de « laboratoire » à celui de « production en série » à destination du plus grand nombre. Economie au service de l'homme, il y a un vrai intérêt pour les citoyens de renforcer l'ESS et de la soutenir fortement.

De plus, en Tunisie le potentiel est énorme : si on considère aujourd'hui que l'ESS représente environ 1% du PIB en Tunisie, il est de plus de 10% en France.

Est-il possible de se développer en conservant les valeurs propres à l'ESS ?

RS : Pendant longtemps, la devise de l'ESS a été « small is beautiful », en particulier parce que les projets d'ESS sont ancrés localement et que les initiatives obéissent à une logique d'expérimentation soucieuse de rester à taille humaine. Le risque en se développant est d'entraîner une perte des valeurs

fondamentales ou de tendre vers une « banalisation du secteur ». Si cela peut arriver, ce n'est pas le cas de la grande majorité des entreprises de l'ESS, qui cherchent à se développer pour solidifier leur modèle économique tout en gardant pour objectif principal la pertinence et la qualité des réponses qu'elles apportent aux besoins sociaux et environnementaux.

L'ESS est de mieux en mieux connue. Mais quand on parle de changement d'échelle, on parle avant tout de croissance forte de ce secteur pour qu'il devienne central et incontournable. Quelles sont les clés pour réussir un changement d'échelle de l'ESS ?

RS : Développer l'ESS passe d'abord par une promotion concrète de l'ESS : il faut donner envie au plus grand nombre de s'engager ! Montrer que c'est possible c'est ce que font par exemple Ashoka ou le Yunus Social Business en promouvant au niveau mondial l'entrepreneuriat social.

En parallèle bien sûr, il est essentiel de développer l'enseignement sur l'ESS. Il y a un paradoxe car pendant longtemps on n'en parlait pas du tout dans les universités, y compris les universités d'économie alors que c'est un secteur important. De plus enseigner l'ESS permet d'éveiller l'esprit critique et de proposer une alternative constructive à l'économie traditionnelle.

L'accompagnement des entreprises sociales joue aussi un rôle...

RS : Tout à fait ! C'est un élément essentiel pour développer l'ESS. Les travaux de recherche sur l'entrepreneuriat sont formels : l'accompagnement des projets et de leurs porteurs en phase de création et d'amorçage est un élément essentiel pour leur réussite. Une fois l'entreprise créée, sécuriser ses premières années de vie est un enjeu décisif : 50 % des entreprises créées disparaissent avant d'atteindre leur sixième année d'existence. Ce taux de mortalité descend à 34 % pour les entreprises accompagnées.

Les entreprises de l'ESS ont des spécificités fortes par rapport aux entreprises classiques : elles doivent trouver un modèle économique différent, elles n'ont pas de but lucratif, elles ont une finalité sociale affirmée, elles doivent prouver leur utilité sociale...autant de caractéristiques qui peuvent difficilement être prises en compte par des acteurs classiques de l'accompagnement. C'est pour cela que l'action d'acteurs comme Lab'ESS est essentiel.

Qu'en est-il du développer le financement de l'ESS ?

RS : C'est selon moi un autre enjeu clé du changement d'échelle. Le financement de l'ESS passe par des acteurs publics bien sûr qui financent le secteur pour reconnaître le service rendu à la société. Les banques coopératives ou mutualistes jouent également un rôle important. Depuis quelques années, un nouvel écosystème du financement de l'ESS émerge avec des acteurs spécialisés dans l'ESS est en train de se structurer. En France, il s'agit d'acteurs comme France Active, INCO ou Entreprendre et + par exemple. Pour aller plus loin, il faut que les financeurs classiques puissent aussi adapter leurs outils au secteur de l'ESS et prendre des risques pour soutenir cette économie durable.

Quel peut être le rôle d'une politique publique pour soutenir le secteur ?

RS : Sur cette question, l'enjeu est avant tout politique. Il est intéressant de s'inspirer de divers exemples à travers le monde pour savoir quelle ESS on souhaite promouvoir. En Argentine par exemple, la politique ESS a été centrée sur l'insertion : il s'agit avant tout de remettre dans des



expériences coopératives des personnes qui étaient avant au chômage. En Bolivie et en Equateur, de manière plus ambitieuse, l'ESS est inscrite dans la Constitution de ces deux pays. Et il y a un lien très clairement fait entre la démocratisation de l'économie (via le développement de l'ESS) et la démocratisation de la société en général. Ce sont je pense des exemples inspirants pour la Tunisie qui est dans une phase de consolidation de sa démocratie. L'ESS doit permettre de l'ancrer et d'aller plus loin !